

Professeur Henri Joyeux
Dominique Vialard

LA PILULE CONTRACEPTIVE

Préfaces du Pr Luc Montagnier
et du Dr Ellen Grant



**DANGERS
ALTERNATIVES**

éditions du
ROCHER

É Q U I L I B R E

LA PILULE
CONTRACEPTIVE

Pr Henri Joyeux et Dominique Vialard

LA PILULE CONTRACEPTIVE

*Préfaces du Pr Luc Montagnier,
prix Nobel de médecine et du Dr Ellen Grant,
gynécologue et pionnière de la pilule*

© Éditions du Rocher, 2013
ISBN 978-2-268-07570-9
ISBN pdf : 978-2-268-08341-4

*« Chaque progrès donne un nouvel espoir,
suspendu à la solution d'une nouvelle difficulté.
Le dossier n'est jamais clos. »*

Claude Lévi-Strauss
(*Le Cru et le Cuit*, 1964)

PRÉFACE

Pr Luc Montagnier

L'évolution humaine a résulté dans une situation remarquable parmi les Primates, la possibilité de la fécondation de la femme à chaque cycle lunaire; cette fécondité à périodes rapprochées a sans doute permis aux petits groupes humains préhistoriques de survivre et de prospérer jusqu'à nous. Maintenant la situation est renversée grâce aux progrès même de nos connaissances: en quelques siècles l'humanité a connu par l'hygiène et la médecine une croissance démographique exponentielle, au point de perdre ses limites biologiques. Une régulation devenait nécessaire et ce sont là aussi nos connaissances sur la reproduction qui l'ont apportée. Parmi les méthodes contraceptives, la régulation hormonale est devenue une méthode de choix en quelques décennies. Mais comme toute intervention médicamenteuse, elle a des effets secondaires qu'il faut connaître.

Les accidents vasculaires récemment relatés n'étaient pas une surprise pour qui connaissait les études faites sur le stress oxydant. Il y a plus d'une dizaine d'années, avec Jean Pincemaille au sein de la société Probiox que nous avons créée, des études chez les femmes prenant la pilule contraceptive faites en comparaison avec des hommes de même âge montraient des anomalies inquiétantes, oxydation anormale de lipides sanguins, inversion du ratio de certains métaux, tel le cuivre/zinc, suggérant un risque accru de formation de plaques athéromateuses.

La prise de la pilule s'ajoutait à d'autres facteurs de risque existant chez ces femmes, tabac et alcool, également générateurs de stress oxydant.

J'ajouterais aujourd'hui un quatrième facteur probable que nous avons récemment découvert, une infection bactérienne latente des globules rouges consommatrice de glutathion, le principal antioxydant que fabrique notre organisme. Chacun de ces facteurs est peu nuisible, mais c'est leur addition cumulative qui peut entraîner, chez un terrain de prédisposition génétique, des accidents graves, cardiovasculaires ou cancers.

La solution n'est donc pas dans la suppression de la pilule, mais dans celle des facteurs qui s'ajoutent à sa faible nocivité intrinsèque : que les femmes qui prennent la pilule s'arrêtent de fumer, de boire de l'alcool et effectuent régulièrement des tests sanguins de stress oxydant !

Une politique de Santé publique cohérente consisterait à inciter les femmes en état de procréer à pratiquer ces tests une fois par an en leur accordant le remboursement de ces derniers par la Sécurité sociale, de la même façon qu'on les incite à des mammographies régulières pour détecter des cancers du sein précoces.

L'analyse génétique permettrait aussi de détecter des facteurs de risque dus à des mutations portant sur les enzymes antioxydants. Ce sont ces messages ainsi que bien d'autres de prévention que véhicule ce livre auquel je souhaite un grand succès.

Cet exemple, parmi bien d'autres, montre l'intérêt d'une médecine portant sur quatre piliers. Ce que j'appelle la **Médecine 4 P : Prévention, Prédiction** par les analyses de laboratoire, **Personnalisation** et **Participation** à travers un dialogue entre le patient et son médecin. C'est la médecine de l'avenir.

Luc Montagnier

Prix Nobel de médecine (2008)

PRÉFACE

Dr Ellen Grant

La surpopulation sans cesse croissante est le défi mondial majeur de ce temps, et la raison principale pour laquelle la contraception hormonale est encore vigoureusement promue sous des formes à action prolongée dès le plus jeune âge. Et ce, bien qu'elle soit la cause d'épidémies de plus en plus répandues de cancers du sein et du col de l'utérus chez les jeunes femmes, mais aussi de maladies mentales, et de ruptures conjugales.

La pilule a été également mise en cause face à l'augmentation alarmante de l'autisme qui affecte aujourd'hui aux États-Unis 1 enfant sur 55¹. Henri Joyeux et Dominique Vialard m'ont demandé de préfacier leur livre sur le motif que «j'ai été la première à alerter le monde des dangers de la pilule contraceptive».

Mes découvertes dans les années soixante ont été publiées dans le *British Medical Journal* et le *Lancet*, et synthétisées dans mon livre *The Bitter Pill*. Des doses toujours plus massives ou puissantes d'estrogènes et de progestérone ont déclenché toute une série d'effets secondaires: depuis les saignements irréguliers jusqu'aux perturbations veineuses et aux thromboses, en passant par les maux de tête, les migraines, les infarctus ou les accidents vasculaires cérébraux, les accès de violence ou de fatigue intense, de dépression et de perte de libido.

1. En France on parle de 1 pour 150 mais ce chiffre serait sous-estimé.

Ces effets délétères s'accompagnent de modifications des vaisseaux sanguins et des enzymes présents dans la couche interne tapissant l'utérus. Les activités enzymatiques ont été mesurées par le Dr John Pryse-David.

Des cadres de la compagnie pharmaceutique Schering sont venus me voir à Londres, d'Allemagne, parce que ces découvertes originales et importantes les alarmaient.

En 1974, l'étude sur la contraception orale du Collège royal britannique des médecins généralistes a montré que plus de 60 états pathologiques (dont des infections virales, bactériennes, et fongiques) étaient aggravés chez les utilisatrices de la pilule, comparées à des non-utilisatrices, mais elle a été publiée dans la presse sous le titre *La pilule reçoit le feu vert!*...

Quelque temps après la parution de *The Bitter Pill*, on m'a dit, dans une clinique du Planning familial, que j'en savais trop pour y travailler... En effet je ne pouvais plus prescrire des hormones à aucune femme!

Dans les années soixante-dix, avec le Pr Ifor Cappel, nous avons découvert comment éviter la migraine, en mesurant les taux de zinc et de cuivre. C'est alors que j'ai commencé à réaliser à quel point il pouvait être dangereux de prendre des hormones, car leur usage provoquait des migraines plus intenses et beaucoup plus rapides que le tabac.

À partir des années quatre-vingts, les brillantes analyses biochimiques du Dr John McLaren-Howard m'ont aidée à ramener à la normale la chimie cellulaire des hommes et des femmes, afin qu'ils soient en mesure d'avoir des enfants en bonne santé, et d'éviter infertilité et fausses couches inexplicables et récurrentes.

Depuis 1933 et sans discontinuer, nombre de cancers étaient induits chez des animaux, simplement en leur donnant des estrogènes, de la progestérone, ou des progestatifs. Vers la fin des années soixante, l'incidence des cas de cancer du col précoces avait augmenté de six fois chez les utilisatrices de la pilule, tellement qu'un dépistage avait dû être mis en place. Les épidémiologistes s'emparèrent de la chose et trouvèrent

effectivement de fortes augmentations des cas de cancer du sein, en particulier chez les jeunes femmes. Cependant, on commença à dire que ces études épidémiologiques, qui ne faisaient aucune recherche biochimique ni pathologique, présentaient des anomalies. Les épidémiologistes ont alors bondi là-dessus et ont fait des déclarations absurdes, disant par exemple que les progestatifs ou les estrogènes donnés pour la contraception pouvaient empêcher les cancers des ovaires ou de l'endomètre alors qu'en même temps les mêmes hormones données pour d'autres raisons provoquaient ces mêmes cancers : c'est le cas pour le Traitement hormonal substitutif de la ménopause. Les données épidémiologistes ont été faussées parce que dans les années quatre-vingt, rares étaient les femmes n'ayant jamais pris d'hormones pour une raison, ou pour une autre. Il y avait peu de véritables contrôles dans les pays utilisateurs d'hormones, pays qui avaient aussi les plus fortes augmentations de cancers du sein.

L'étude randomisée américaine *Women's Health Initiative* («Initiative santé pour les femmes américaines») a été stoppée prématurément en 2002 pour cause d'augmentation des cancers du sein et des maladies cardiovasculaires artérielles et veineuses. La position actuelle semble être que les femmes peuvent prendre des hormones tant qu'elles ne font pas partie d'une étude randomisée en double aveugle, dans laquelle de tels résultats sont évidemment inacceptables.

La progestérone, à taux bas ou élevé, régule des milliers de gènes, son action est plusieurs fois supérieure à celle des estrogènes. Mon site web www.harmfromhormones.co.uk présente deux conférences qui résument comment les hormones agissent et affectent l'équilibre cuivre/zinc, la superoxyde dismutase (l'un de nos principaux antioxydants endogènes) et de nombreux et importants mécanismes homéostatiques. Mon collègue le Dr McLaren-Howard a découvert des liaisons ADN contenant des produits de l'oxydation et des métaux toxiques attachés

à l'ADN de femmes sous hormones, de malades atteints de cancer et d'enfants autistes.

Il est aussi bien connu que l'usage de progestérone à titre contraceptif, par son effet immunosuppresseur, double la transmission du virus HIV.

Au total, j'ai signé à peu près 380 publications depuis 1962 (voir sur www.bmj.com) mettant en lumière les dangers de la contraception orale.

La culture de notre ère de la pilule – sexe précoce avec alcool et partenaires multiples –, n'est pas une culture de santé. **Une méthode de contraception sûre et efficace est encore à trouver car toutes les méthodes hormonales sont très nocives pour la santé.**

Dr Ellen C. G. Grant

Chercheuse, gynécologue

Pionnière de la contraception en Grande-Bretagne

AVANT-PROPOS

«La contraception doit avoir ses règles.»

Bernard Kouchner

Ancien ministre de la Santé

(Prix de l'Humour politique 1998)

Voilà bientôt trente ans, j'ai mis en garde les femmes contre les dangers de la pilule, avec des arguments scientifiques précis. C'était en 1985. Et ils n'ont pas varié. Pire, les preuves se sont accumulées dans le même sens : la pilule n'est pas sans danger. Une parole dans le désert, que la plupart de mes collègues cancérologues et gynécologues n'ont pas voulu entendre, trop souvent influencés par les fournisseurs, excellents communicants, experts en marketing. Une parole qu'ils n'ont pas voulu entendre, aussi, par crainte, de ne plus être dans l'air du temps.

Dès la création de la pilule dans les années soixante du siècle dernier, et plus fortement dès la révolution de 1968, avec ses slogans «Libération sexuelle», «Nous aurons les enfants que nous voulons» et «Il est interdit d'interdire», les laboratoires pharmaceutiques surent astucieusement envoyer les échantillons dans les centres de Planning familial pour que les jeunes filles deviennent au plus tôt consommatrices, pratiquantes définitives. Ils y sont parvenus avec le support de l'État manipulé

par des experts souvent considérés et sacrés, plus par les médias que par leurs pairs, *grands pontes de la médecine*.

Cette logique avait un premier objectif très puissant et justifié : la libération de la femme des grossesses non désirées. Ce fut, sur ce plan, une grande avancée sociale et la pilule a sauvé des vies, on ne peut le nier. Mieux, la pilule a renversé l'ordre établi en ouvrant une nouvelle voie sociale pour les femmes, et c'est tant mieux.

Le deuxième objectif, caché mais bien réel pour les laboratoires, était de nature financière, car un énorme marché s'ouvrait avec en plus le secours de la Sécurité sociale. Les idées « de gauche » convenaient parfaitement aux intérêts « de droite », et puisque les femmes, c'est la moitié de l'humanité, un « centre de profit » monumental, gigantesque, se profilait !

La pilule était donc déclarée *urbi et orbi* sans danger. Elle régulerait mieux que la nature les cycles féminins, réduirait la fréquence de cancers et autres maladies gynécologiques. La Science ne pouvait pas se tromper. La chimie au service des femmes ne faisait pas peur, bien au contraire. Ainsi la pilule a envahi la planète et médecins généralistes comme spécialistes ont été formatés pour la prescrire très largement. Comme eux, les femmes ne se sont pas vraiment posées de questions – le consensus était total –, la pilule n'était pas considérée comme un médicament mais comme une « pilule ». Pas plus. On ne pouvait pas savoir, bien sûr, que cette victoire de la médecine aurait un jour un revers. À l'aube d'une découverte aussi fabuleuse, qui en demande le prix ?

De fait, les femmes l'ont consommée pendant quatre générations *comme un bonbon*, en oubliant d'examiner de près la notice qui l'accompagne. Et puis des questions ont peu à peu surgi dans les cabinets médicaux, les femmes ont commencé à comprendre que tout n'était pas aussi beau qu'il y paraissait. Elles se sont heurtées à des murs. Manque de curiosité, manque d'humilité, trop grande dépendance aux intérêts capitalistes en jeu ? Le fait est que l'on peut parler d'un véritable « autisme » médical...

Alors voilà, cinquante ans après, curieusement, la plupart des femmes ne savent toujours pas comment fonctionne la pilule, comment elle empêche l'ovulation. Une question élémentaire se pose : « Comment se fait-il que l'on impose à une femme trois semaines de prise quotidienne d'hormones pour neutraliser seulement cinq à six jours de fécondité ? » Cette question, de plus en plus de femmes se la posent aujourd'hui.

Ce livre est destiné à les faire sortir de l'ignorance sur ce sujet capital pour leur santé. Jusqu'à présent, on avait l'impression qu'il ne fallait surtout pas que les femmes puissent comprendre ce que la médecine faisait pour elles. Il est vrai que l'industrie de la pilule a consacré une grande partie de ses moyens à éluder savamment les aspects les plus dérangeants, les plus compromettants, de cette pilule magique.

Les nombreuses émissions santé très médiatisées ont heureusement donné aux femmes des connaissances scientifiques bien meilleures qu'autrefois. De surcroît, la soif de comprendre, le partage instantané des connaissances sur Internet, l'écologie scientifique¹ rendent désormais les femmes à la fois actives, en quête de savoir et très réceptives. Trop d'entre elles ont déjà payé le prix, lourd, de leur ignorance.

La conjonction de ces nouveaux facteurs donne aujourd'hui un formidable écho à la remise en question des pilules de 3^e et 4^e génération (ou 3G et 4G) et plus largement de la contraception hormonale. Et ce n'est qu'un début : nous disposons tous maintenant d'Internet pour aiguillonner et contrer les leaders d'opinion et les médias de la pensée unique et du prêt-à-porter médical. De fait, ce qui n'était jusqu'à présent qu'un bruit de fond couvert par l'industrie pharmaceutique et ses agents prend soudain une résonance inédite.

1. Dès 1985 nous avons créé et dirigé aux éditions François-Xavier de Guibert la collection « Écologie humaine » que certains découvrent aujourd'hui.

Les femmes s'inquiètent, se questionnent mutuellement entre amies ou sur les forums, interpellent leur médecin, modifient radicalement leurs habitudes. **Au point que certains magazines titrent déjà : «la fin du tout-pilule»**. Le fait est que la consommation de pilules de 3^e et 4^e générations est en chute libre, ces contraceptifs oraux étant de plus en plus remplacés par le stérilet normal, ou aux hormones, une alternative pas forcément plus sûre mais rassurante.

En face, l'industrie pharmaco-médicale – il fallait s'y attendre – a engagé, silencieusement, sa contre-attaque.

Dorénavant, et depuis le 31 mars 2013, les mineures peuvent accéder gratuitement à une contraception – pour les pilules de 1^{re} et 2^e génération, l'implant hormonal et le stérilet, mais pas pour les préservatifs masculins et féminins, l'anneau vaginal, la cape cervicale ou le patch hormonal – et l'IVG est remboursée à 100 % pour toutes les femmes (soit 13,5 millions d'euros de coût pour l'État). Tout le monde va payer, voilà la démocratie et la solidarité en action !

En même temps les laboratoires préparent les femmes à considérer que leur santé sera bien meilleure si on leur supprime les règles. Nul doute, une fois de plus, qu'ils n'hésiteront pas à financer *les recherches* de tel ou tel collègue en vue pour qu'il médiatise la chose sur les plateaux de télévision.

Impossible de dire la vérité sur la pilule sous peine d'infidélité. Sous peine de lever un terrible tabou social. Sous peine d'écorner dangereusement le grand non-dit mercantile du manque à gagner... Plus de 100 millions de femmes prennent la pilule dans le monde et plus de 20 millions un traitement hormonal de la ménopause. Pensez-vous... Rien qu'en France, il se vend 41 boîtes de pilules contraceptives toutes les minutes. On ne touche pas impunément à un tel marché !

Parler des dangers de la pilule, comme l'ont fait quelques auteurs intrépides avant nous, le Dr Ellen Grant au premier chef, c'est déranger et c'est être systématiquement condamné... au silence ou pire à «l'excommunication scientifique». Pourquoi un tel acharnement ? On peut comprendre que les laboratoires